

Dedans dehors

On voyait traîner dans les rues du village la silhouette dégingandée de Pierrot — allure placide avec pourtant quelque chose d’absent, cheveux aile de corbeau, épaules tombantes, tee-shirt noir à col roulé, jeans délavés et grosses baskets aux talons rabotés. On savait qu’il affectionnait les longues courses à travers la forêt de Luchaire où il cueillait des baies, des noisettes et d’autres fruits sauvages. Surtout il ramassait des champignons qu’il allait peut-être vendre à la ville voisine. Cela aurait expliqué pourquoi, depuis un certain temps déjà, on en trouvait de moins en moins. Et ne cultivait-il pas du cannabis dans un coin à l’écart des chemins ? Les gendarmes avaient découvert une petite plantation de cette sorte près d’un village voisin, même que *Le Régional* avait fait un article avec une photo ; de la drogue par chez nous, vous vous rendez compte ? Par les temps qui courent... et ils courent vite, tout est possible. Dire que voilà peu d’années encore, Brenner jouissait d’une grande tranquillité ! Pierrot ne se contentait pas de traficoter, il braconnait aussi, posant des pièges et dissimulant maladroitement sous sa veste le gibier qu’il rapportait. L’art du camouflage n’était pas son fort.

Les villageois lui jetaient des regards soupçonneux.

Il n'était pas né à Brenner, où sa mère était arrivée avec lui peu après sa naissance, ni dans les environs. On ne vit jamais le père de l'enfant et elle n'en parla jamais, mais on découvrit sur le front du bébé un signe étrange ressemblant de loin à une spirale, qui intrigua. On pensa d'abord qu'il disparaîtrait vite, hélas non. M^{me} Lafusse menait une vie repliée et tranquille. Elle habitait une petite HLM dans le bas du village, près de la rivière. Le centre, avec l'église et trois commerces, se trouvait sur la colline, qui abritait aussi la plupart des habitants les plus anciens, les plus aisés et les plus vieux. Quelques rues tortueuses partaient du parvis. L'une, l'allée de la Procession, aboutissait à la place de la République avec la mairie et l'école, d'autres s'enroulaient autour du cœur de la localité. La forêt s'étendait quelques centaines de mètres seulement après la sortie nord. Entre les habitants du bas et ceux du haut existait une mésentente sourde. La mère de Pierrot était caissière dans un bourg de la région où elle se rendait avec une vieille voiture bringuebalante. On y raillait l'isolement de Brenner *situé au bout du monde et ravitaillé par les corbeaux*.

L'enfant, plutôt tranquille même s'il n'était pas bon élève, fréquenta l'école du village. On ne remarquait pour ainsi dire plus le signe sur son front, qui avait pâli et rétréci. Les gamins avaient tendance à le malmener ou à le tenir à l'écart sans que cela atteigne des proportions alarmantes. Pierrot ne semblait d'ailleurs pas s'en émouvoir. Il jouait souvent avec Toto, un garçon qui boitait à la suite d'un accident de la route, et son cadet — les deux frères ne se quittaient pas. Mais tout se détraqua l'année 2015 au collège de Lastreinois, en classe de troisième. Pierrot travaillait de moins en moins et se montrait

insolent envers les professeurs. Cela s'aggrava l'année suivante au lycée professionnel et, après avoir fait l'école buissonnière, il fut exclu pour trois jours puis expédié dans un centre d'apprentissage où son comportement ne s'améliora guère. Sur quoi, l'adolescent tomba malade et resta au village sans rien faire. Un conseiller municipal pensa que des travaux d'utilité collective, par exemple le débroussaillage des prés communaux, lui auraient été bénéfiques. On devait pour cela trouver des crédits, oui mais... aurait-il accepté ?

Vers le début de l'année, on lui attribua deux délits. Le saccage des lampadaires de la place de la République, une première dans l'histoire du village, et le vol par effraction dans les troncs de l'église. Dans le premier cas, les gendarmes penchaient pour une bande de Lastrenois qui aurait voulu se venger d'un garçon du cru, procédé déjà observé dans la région, mais ils ne possédaient pas encore de preuves. Les investigations continuaient donc. Dans le second, on ignorait si une enquête était en cours. On ne cessait d'en parler, surtout du bris des lampadaires. Qui a pu faire ça ? Jamais on n'aurait vu de telles choses de mon temps. Les jeunes d'aujourd'hui se croient tout permis. Mais qu'est-ce qu'on attend pour installer des caméras de surveillance ? Quant à Pierrot, il nia sans beaucoup de conviction et ses explications parurent embrouillées. Dès lors, les regards qu'on lui adressa n'étaient plus seulement suspicieux mais hostiles. À son approche, les fronts se plissaient, il y avait des envies de gifles au bout des doigts, et des mâchoires se crispaient comme si elles allaient mordre.

Devant la boulangerie quelques clientes commentaient :

— Il n'est pas franc du collier, je sais pas si vous avez remarqué mais son regard est spécial... comment dire ? Par en dessous. Une tête à claques. Pas vrai ?

— Oui, et il ne fait rien comme tout le monde. Pourquoi par exemple il n'a pas d'amis ?

— En plus il est pas fute-fute le Pierrot. Un matin je lui ai dit, Bon courage ! Il m'a répondu vous ne devinez pas quoi ?... Merci.

On s'esclaffa.

Au Café des Amis il faisait aussi l'objet de conversations. M. Mouget en particulier, un colosse rubicond dont le regard brillait après deux ou trois verres et qu'on aimait écouter en levant la tête, revenait sur lui :

— Je l'ai jamais senti, le Pierrot, jamais... De toute façon, ces jeunes-là c'est des bons à rien, de la graine d'ortie. Entre nous, vous ne trouvez pas qu'il a une gueule de chien ?

Il y eut des ricanements et un consommateur envoya un coup de plat de la main sur le comptoir qui fit cliqueter les verres, vlan ! On l'approuva d'un hochement de tête.

— Oui, c'est ça, une gueule de chien. Et pas que la gueule. Il lui manque plus que d'aboyer !

D'autres rires éclatèrent autour de lui, quelqu'un en eut les larmes aux yeux, des visages s'empourprèrent. Le père Colmon, un quinquagénaire à la pomme d'Adam proéminente, conducteur de travaux réputé pour son bon sens et son humour, lança alors d'une voix éraillée de fumeur, sur un ton définitif :

— Il est nuisible... et s'exclut lui-même par son comportement. Là-dessus, on est tous d'accord ?

— Oui, oui, d'accord !